

JORDAN POUILLE
STOCKHOLM - envoyé spécial

Ing-Britt Akerberg, 70 ans, reçoit sur fond de tableaux de nymphes et d'une jolie tapisserie persane. Un épagnen nain bravache lui lèche les orteils. « Je vis dans l'appartement du dessous, explique la septuagénaire peu à l'aise dans ce décor, mais je garde les trois chiens de mon amie, descendue en ville pour quelques courses. » La résidence est nichée entre une crèche et un hôpital gériatrique public, dans le paisible quartier de Sandhamngatan, sur la presqu'île de Sandön à Stockholm, où s'alignent des pins sylvestres majestueux et d'austères bâtisses des années 1980. La première supérette se trouve à plusieurs minutes de marche. Mais un bus s'arrête à deux pas, qui, toutes les vingt minutes, emmène les riverains jusqu'au centre de Gamla Stan, la vieille ville.

L'homme qui vient de frapper à la porte se nomme Christer Fallman. Crinière blonde, teint hâlé, voix rocailleuse et parfum capiteux, à 57 ans, c'est le plus jeune des trente-quatre occupants de la Maison arc-en-ciel (Regnbagen), la seule réservée à la communauté LGBT parmi les cent vingt-quatre « résidences avec services » gérées par la ville. Ce paysagiste l'a créée en novembre 2013, après quatre années de palabres diplomatiques pour convaincre des notables d'intercéder auprès des élus. Il a fallu rassurer les politiques sur la légitimité de son projet avant qu'ils n'adressent leurs instructions au tout-puissant bailleur public de la capitale, Aldreboende AB.

« Quand Regnbagen a été approuvé par la municipalité, qu'un bâtiment nous a été alloué, tous les décorateurs de la ville m'ont appelé. Ils croyaient que je voulais une maison extravagante avec des équipements dernier cri, un spa, des prestations luxueuses. Ils ont vite déchanté : beaucoup de gays ont des petites retraites, ils n'ont pas la part du conjoint décedé et certains, ostracisés par leur famille, ont été privés d'héritage. Il fallait un loyer modéré pour que l'accès à cette résidence puisse être envisagé comme une option par tous les homosexuels. » Christer Fallman, qui en pince pour l'Amérique, où cinq villes se sont dotées de résidences à loyer modéré à destination des seniors homosexuels, s'est offert au printemps un séjour en Californie : Hollywood a été la pionnière, en 2007. La comparaison avec feu Harvey Milk, politicien charismatique et icône LGBT de San Francisco, l'un des premiers à avoir fait son coming out, n'est pas pour lui déplaire.

Rien ne semble a priori distinguer Regnbagen d'une maison de retraite ordinaire. Les vingt-sept chambres ou appartements de 45 à 70 m², les longs couloirs en linoléum avec leurs barres murales, les plantes vertes et les larges portes pour mieux déambuler en fauteuil... Sauf peut-être la modestie de ses loyers, entre 600 et 700 euros par mois – alors que la retraite moyenne atteignait, en 2012, à l'échelle nationale, 1 220 euros par mois. Hormis, aussi, ces immenses photos qui surprennent les visiteurs à la sortie de l'ascenseur. On y voit des seniors aux abords d'une forêt. Plus on monte, plus ils semblent euphoriques, unis, et les arbres lointains. « Cette série s'appelle "Nous voilà". Elle est l'œuvre d'Annica Karlsson Rixon, une artiste lesbienne de renom ! Ces clichés ont été pris sur l'île de Djurgården, des jardins royaux somptueux à l'est de la ville. »

« CURIOSITÉ LOCALE »

Ces images ont une signification symbolique. « Dans nos sociétés occidentales, quand une personne part à la retraite, elle sort du cadre, de l'intérêt. Chez les homosexuels, vieillir peut signifier en plus un redoutable retour au placard. Imaginez une maison de retraite classique, peuplée d'hétérosexuels qui n'ont pas l'ouverture d'esprit de la jeune génération... Un gay peut vite devenir la curiosité locale, alors qu'il aspire à la sérénité ! Ici vivent vingt-deux hommes, douze femmes et quatre couples qui partagent les mêmes souvenirs, les mêmes épreuves. Ils sont en confiance. » Sur un appui de fenêtre, entre deux ficus, un diplôme de la Fédération suédoise pour l'égalité sexuelle (RFSL) célèbre la naissance de cette résidence



Gay dortoir

La première maison de retraite d'Europe pour homosexuels a ouvert à Stockholm en 2013, après plusieurs années de négociations. Deux ans après, rencontre avec ses pensionnaires, qui y ont trouvé la sérénité

et conclut : « Les maisons qui ne sont pas particulièrement conçues pour les homosexuels doivent aussi s'améliorer pour permettre à ceux qui ne vivent pas dans la norme hétérosexuelle de s'épanouir. »

La chambre 54 d'Ing-Britt Akerberg lui procure un apaisant point de chute après bien des tourments. « J'ai été mariée à un bel homme, un Grec. Nous avons vécu à Boston. A notre retour en Suède en 1976, nous avons divorcé. Mon ex-mari est rentré dans son pays, et je suis restée avec nos deux enfants, à Sodertälje, une petite ville industrielle à 30 km de Stockholm. » Une ville métamorphosée depuis... Sur 90 000 âmes, 30 000 sont des réfugiés : chrétiens d'Irak ou de Syrie.

« J'ai alors trouvé un job de chauffeur de bus. Plus tard, comme je voulais rencontrer quelqu'un, j'ai mis une annonce dans le journal local en précisant que je me sentais bisexuelle. C'est ce que je ressentais à ce moment-là. » A cette époque en Suède, l'homosexualité vient à peine d'être déclassifiée des maladies mentales. Elle se vit cachée. « C'était en 1981, quand les lesbiennes se rencontraient la nuit, en discothèque. A cette époque, pour se protéger, elles se prenaient pour des mecs, elles étaient dures, portaient des blousons noirs... Très peu pour moi. »

Ing-Britt Akerberg reçoit une quarantaine de réponses et tombe finalement sous le charme d'une Espagnole. Les amantes partent s'installer à Stockholm, avec les deux enfants devenus des adolescents. « Mon fils est mort d'un cancer l'année suivante, à seulement 16 ans. A peine plus âgée, ma fille, Anna, a quitté la maison, car ma compagne devenait invivable, buvait comme un trou devant la télé. D'ailleurs, cette pochtronne a aussi fini par partir, un matin, sans rien dire. »

A 59 ans, Ing-Britt Akerberg redevient célibataire. Elle conduit le métro de la capitale, aux horaires de nuit. Son dos la fait souffrir, la solitude aussi. « Je regrette l'époque de mon

mariage hétéro, la vie était plus douce, vous pouvez me croire. » Il y a six ans, quand elle entend parler de ce projet de maison de retraite pour homosexuels, elle se place sur une liste d'attente, moyennant une petite avance. « J'ai emménagé en novembre 2013, pour l'inauguration. Et je n'en partirai que les pieds devant ! » Ing-Britt Akerberg a une nouvelle alliée, pimpante retraitée. « Elle a deux ans de moins que moi. Au début, on se saluait à peine. Aujourd'hui, je garde ses chiens et l'on sort régulièrement ensemble, grâce aux Golden Ladies. »

Les Golden Ladies sont une association stockholmnoise pour homosexuelles âgées de 60 ans et plus. Elle propose cinq thés dansants par an à ses cent trente-cinq membres, une croisière dans la Baltique, des vernissages et des parties de bowling. « Nous publions un planning de sorties tous les deux mois. Parfois, elles sont une soixantaine de dames à se présenter, parfois à peine cinq. C'est comme elles veulent », précise Eva Bohlin, la présidente.

La Maison arc-en-ciel offre également des activités, mais elle privilégie les divertissements familiaux, qui permettent aux résidents de se rabocher avec un frère, un petit-fils parfois désarçonné par un coming out tardif. « Tous les samedis soir, nous organisons un quiz musical. Le dimanche après-midi, c'est fika [pause-café], le moment de la semaine préféré des Suédois, où l'on partage le gâteau et le café. Et bien sûr, en août, il y a la kräftskiva, la fête de l'écrevisse... que l'on savoure avec une bonne gorgée de schnaps ! », se réjouit Christer Fallman. Sur le toit, la maison est dotée d'une terrasse avec de grandes tables en teck, un barbecue et une vue imprenable sur l'embarcadère à paquebots en partance pour Riga ou Helsinki.

C'est là-haut que Bjorn Lundstedt, 75 ans, déguste son temps libre. Il reçoit régulièrement la visite de son jeune frère. « Il a tou-

jours été là pour moi. Il passe souvent me voir, avec sa femme et ses cinq enfants. » Cet ancien steward de la Scandinavian Airlines a terminé sa carrière comme chef de cabine sur des Boeing 777. « J'ai voyagé dans le monde entier, appris plusieurs langues. Ma vie était plutôt intéressante, haute en couleur », sourit-il. Même s'il se souvient qu'à 20 ans son père l'emmena consulter un docteur, qui lui suggéra ni plus ni moins qu'une castration. « Je n'ai jamais eu l'amour que j'espérais de mon père, mais ma mère m'a toujours soutenu. »

Bjorn Lundstedt a grandi à Linköping, une petite ville au passé militaire. Jusque dans les années 1970, plusieurs régiments d'artillerie et de grenadiers y étaient installés. Aujourd'hui il vit seul à la Maison arc-en-ciel, dans un confortable deux pièces de 60 m². « J'aime toujours me faire une toile ou aller au théâtre. Et, bien sûr, il y a des bars et des restaurants gay très sympathiques à Stockholm. » Cet été encore, les organisateurs de la Gay Pride de Stockholm l'ont sollicité comme interprète. On l'a affecté à la Maison de la fierté, un espace de débats éphémère, où chacun discute des progrès réalisés et des efforts à accomplir en matière de droits et de lutte contre les discriminations.

UNE RÉSIDENCE MÉDICALISÉE

Bien dans sa peau, l'ancien steward ne renonce pas à la séduction. « J'ai toujours eu un faible pour les hommes d'Amérique du Sud, du Moyen-Orient, d'Espagne, du Portugal ou d'Italie. J'ai vécu quelques années avec un Brésilien, puis il est mort d'une crise cardiaque. Ces derniers temps, j'ai eu une idylle avec un Arabe. Mais cela devenait un peu compliqué, car il n'avait jamais avoué son homosexualité autour de lui. » Bjorn Lundstedt voudrait que le rez-de-chaussée de sa maison de retraite s'anime un peu plus en se dotant d'un restaurant, en plus du salon de coiffure, « comme l'avait promis le bailleur ! ».

Pour Christer Fallman, la prochaine étape sera d'ouvrir une résidence médicalisée, ailleurs à Stockholm, pour les homosexuels ayant perdu leur autonomie. « Ce serait une continuation. Et cela prouverait que notre communauté peut prendre soin d'elle-même à chaque étape de la vie. Tous les gays n'auront pas besoin d'y accéder, mais ils sauront que cela existe, et c'est très réconfortant. » Dernièrement, Christer Fallman a dû rallonger sa liste d'attente : pour deux trentenaires gay plutôt prévoyants ! Les villes de Malmö et de Göteborg ont exprimé leur intention de répliquer sa Maison arc-en-ciel. Et il ne désespère pas d'accueillir un jour la reine Silvia de Suède en ses locaux ; Sa Majesté lui avait déjà fait l'honneur d'une visite au Jardin des sens, le coquet bosquet de Stockholm dont le paysagiste a la charge. ■

« J'AI EMMÉNAGÉ EN NOVEMBRE 2013, POUR L'INAUGURATION. ET JE N'EN PARTIRAI QUE LES PIEDS DEVANT ! »

ING-BRITT AKERBERG
une pensionnaire
de 70 ans